



FICHE 3 : L'ALIMENTATION

L'alimentation, un enjeu environnemental ?

L'alimentation représente entre **20 et 50 % de notre empreinte environnementale** (chiffre ADEME France 2022). Un impact appelé à augmenter encore avec l'accroissement démographique : ce 16 novembre 2022, nous avons dépassé officiellement les 8 milliards d'individus, et nous serons certainement autour des **9 milliards en 2050...** comment offrir une alimentation saine, durable, en quantité suffisante, à un prix abordable à tout un chacun ? L'alimentation est un sujet crucial pour la survie de notre espèce.

De plus, qu'il s'agisse d'agriculture ou de sylviculture, se pose la question de l'occupation des sols et la capacité de ces sols (et sous-sols !) cultivés à maintenir la biodiversité, favoriser la captation de carbone, limiter l'érosion et permettre la régulation de l'écoulement des eaux, réduire la production de déchets d'emballages, etc. L'enjeu est donc de taille en matière de transition écologique agricole, forestière, alimentaire !



La résilience alimentaire

A partir des définitions proposées par l'association Les Greniers d'Abondance sur la notion de résilience alimentaire, nous pouvons préciser ce en quoi elle consiste : la résilience alimentaire se caractérise par la capacité à repenser nos modes de consommation alimentaire dans son ensemble pour la rendre plus durable, c'est-à-dire respectueuse de l'environnement et de la santé humaine, sous tous ses aspects : production agricole, aménagement du territoire et foncier mis à disposition de cette production agricole, profession/formation agricole, produits agricoles (« intrants ») nécessaires aux cultures. Mais c'est aussi une réflexion sur les usines agroalimentaires, la transformation, les circuits de distribution et la saisonnalité, la consommation, les déchets tout au long de la filière jusqu'à la consommation finale.



Chaque étape de nos modes de consommation alimentaire impacte aujourd'hui lourdement la planète : production de gaz à effet de serre, épuisement des ressources et carburants fossiles, destruction de la biodiversité, artificialisation des sols et déforestation.

Il s'agit donc dès maintenant de réduire ces impacts pour continuer à nourrir les populations sainement et durablement, en route vers la résilience alimentaire ! En France, le système des AMAP (Associations de Maintien de l'Agriculture de Proximité) y contribue.

Quelques chiffres

Source : *Le Monde Sans Fin* (Jancovici-Blain / Edition Dargaud)

L'alimentation notamment carnée est de moins en moins chère pour les consommateurs : par exemple, la part des ménages nord-américains consacrée à la nourriture est de 20% en 1929, puis 10% en 1971, puis 5% en 2013.

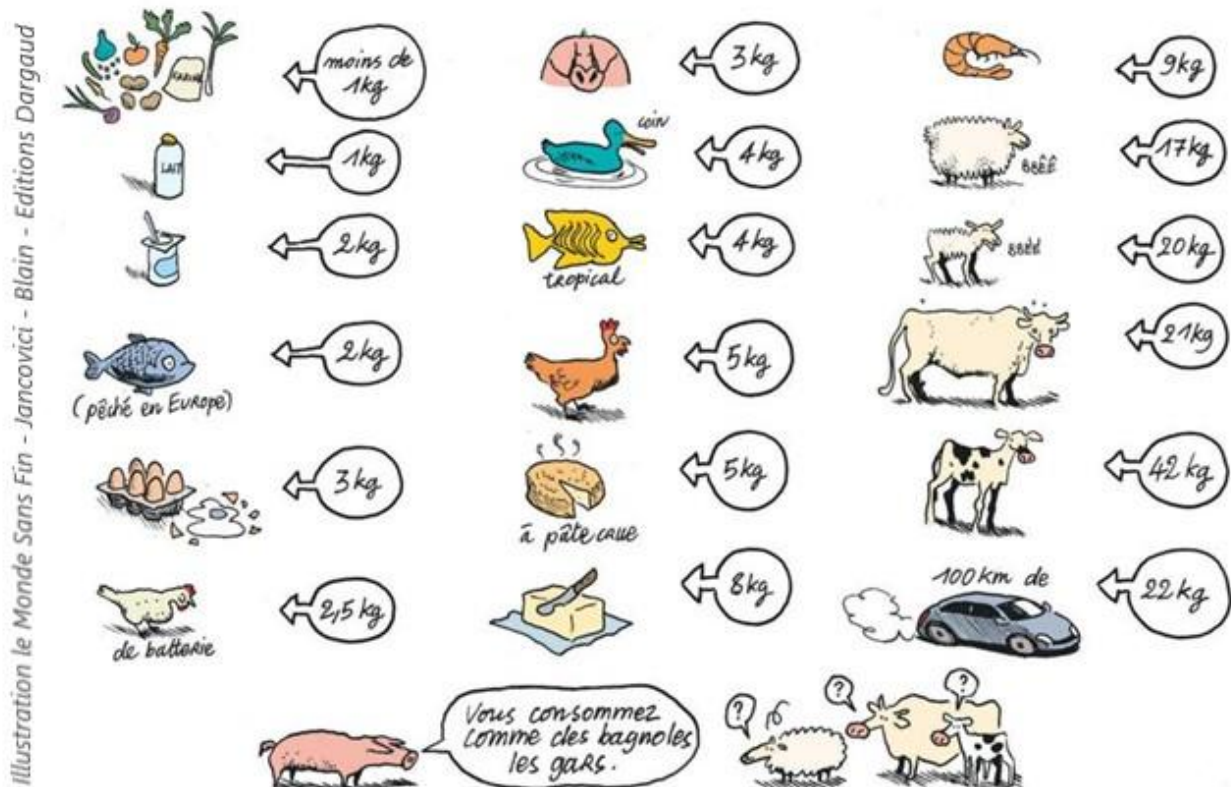
En 1800, on consommait environ 20kg de viande par personne par an en moyenne, en 2013, c'est 100kg.

Nous mangeons donc de plus en plus de viande, notamment bovine. Or, la nourriture que nous avalons est le 2^e poste le plus émetteur de GES après le transport chez un français par exemple, ce qui est vrai d'une manière générale pour tous les Occidentaux (voir la fiche « Réchauffement climatique »). Pour avoir une idée de l'impact en équivalent CO₂ de notre nourriture :

- 250 kilos de viande bovine
- 1 tonne de volaille
- 4 700 kilos de pommes de terre
- 1 200 kilos de pain

...produisent 1 tonne d'équivalent CO₂ (production, transport, stockage, etc.) !

Pour chaque kg des produits suivants, sont exprimées les émissions de dioxyde de carbone (d'autres gaz à effet de serre sont émis et sont exprimés en équivalent CO₂) :



→ Alimentation et santé en France, au-delà de l'empreinte carbone

En plus d'avoir vu notre alimentation évoluer en matière d'impact carbone, il s'avère que près d'un adulte sur 2 est en surpoids en 2012 (INSEE), 3,5 millions de personnes souffrent du diabète (1,6 million en 2000), 1/3 des cancers seraient évitables avec une alimentation équilibrée et les maladies cardio-vasculaires sont la 2^e cause de mortalité. Un parallèle est indéniable, si la « malbouffe » est souvent issue d'une agriculture intensive non locale et non durable, elle est aussi une question de santé.

→ Les dangers qui pèsent sur l'agriculture en France

L'industrialisation a également provoqué une profonde réorganisation des activités agricoles. Les surfaces cultivées sont de plus en plus grandes notamment avec le système des remembrements des surfaces et la mécanisation. L'aménagement des parcelles s'est fait (et se fait parfois encore) au **détriment de la biodiversité** : déforestation en première partie d'ère industrielle, jusqu'au XXe avec la disparition des haies, des bosquets, des ruisseaux, ou le drainage des sols par exemple (accentuation du risque d'inondation en aval, disparition des espèces inféodées aux milieux avant réaménagement, etc.).

Est également apparue l'utilisation d'**intrants chimiques** à partir des années 50 : herbicides, pesticides, insecticides, engrais. Aujourd'hui, les produits dits « phytosanitaires » sont controversés sur le plan environnemental, ainsi que sanitaire, notamment pour les agriculteurs eux-mêmes, qui les manipulent, et les riverains des surfaces cultivées.

En outre des impacts environnementaux de l'agriculture dite « conventionnelle », la pénibilité physique du travail agricole, le taux d'endettement très important qui pèse sur les exploitations pour les mécaniser notamment, la pression urbaine et foncière en milieu péri-urbain, les aléas climatiques et surtout la pression sociale et médiatique suite à nombre de scandales sanitaires voire éthiques (vache folle, maltraitance des animaux, produits cancérigènes...), **le métier d'agriculteur est aujourd'hui en souffrance**. L'étude de Santé Publique France, conduite en 2017 sur des données de 2007 à 2011, met en exergue qu'un agriculteur se suicide tous les 2 jours en France (300 personnes en deux ans). L'étude de la MSA (Mutuelle Sociale Agricole) réalisée en 2019, sur des données 2015, fait état de deux suicides par jour (605 personnes), ce qui est absolument dramatique.

→ **Notre alimentation est donc un enjeu environnemental autant que sanitaire et social : il est donc urgent de se redonner les bonnes bases pour une alimentation durable et saine ! Local, de saison, respectueuse de l'environnement et des Hommes.**

